



Fondé en 1969, IFAW sauve les animaux en détresse dans le monde entier. Avec des projets dans plus de 40 pays, IFAW vient au secours d'animaux, travaille à prévenir la cruauté envers les animaux en général et milite pour la protection de la faune sauvage et des habitats.

Pour plus d'informations, consulter le site [www.ifaw.org](http://www.ifaw.org).

Images © IFAW

Kenya | Pays-Bas | Russie | Afrique du Sud | Émirats arabes unis | Royaume-Uni | États-Unis  
Australie | Belgique | Canada | Chine | France | Allemagne | Inde | Japon

# PROGRAMME ÉLÉPHANTS



## APERÇU

La pertinence  
de la stabilité des éléphants  
pour le développement humain





Nos projets





# Avant-propos

## LE LIEN ENTRE BIODIVERSITÉ ET PAUVRETÉ :

### PERTINENCE DE LA STABILITÉ DES ÉLÉPHANTS POUR LE DÉVELOPPEMENT HUMAIN

L'éléphant, en tant qu'espèce clé, a un impact profond sur l'écosystème et donc sur les communautés qui y vivent. L'importance de cette espèce, ainsi que d'autres espèces clés, signifie qu'un changement dans la taille et la répartition des populations d'éléphants peut modifier la nature des écosystèmes. Par exemple, ils peuvent contribuer à la désertification lorsqu'ils sont confinés dans des zones trop petites pour leurs effectifs, tandis qu'ils peuvent contribuer à empêcher la désertification là où ils ont atteint une dynamique de stabilité des populations et où ils remplissent leur mission de dispersion des graines.

Cependant, les éléphants sont actuellement confrontés à une crise sans précédent. La destruction et la fragmentation des habitats constituent les menaces les plus graves pour les populations d'éléphants sauvages en Afrique aussi bien qu'en Asie, mais la crise du braconnage ajoute une pression dont l'espèce pourrait bien se passer, car elle n'est pas en état d'y réagir.

On estime qu'un éléphant est tué toutes les 15 minutes, chaque jour de l'année, pour son ivoire. En Afrique occidentale et centrale, par exemple, les populations d'éléphants se sont effondrées ; certaines ont complètement disparu, et le braconnage pour l'ivoire ne montre aucun signe d'accalmie. Il est donc urgent d'agir pour protéger les derniers éléphants de la planète avant leur extinction, et pour éviter les effets négatifs en cascade qui découleraient de la disparition de cette espèce, tant sur les écosystèmes que sur les communautés locales qui ont besoin des bénéfices économiques liés à la présence des éléphants.

Les indices suggèrent que les populations rurales défavorisées dépendent de manière disproportionnée des écosystèmes locaux pour survivre. Lorsque les circonstances sont favorables, la conservation de la biodiversité peut être un moyen d'échapper non seulement à la pauvreté, mais aussi à un développement non durable. Il est impossible de créer ces circonstances sans se préoccuper du modèle actuel de développement où les discussions font généralement passer les objectifs de protection des éléphants au dernier plan face aux objectifs de subsistance des humains. C'est là l'une des principales causes de la crise actuelle de la biodiversité ainsi que des problèmes socioéconomiques structurels.

Cette relation est reconnue par la communauté internationale dans son ensemble, puisque la biodiversité est incluse dans les nouveaux Objectifs de Développement Durable ainsi que dans la série de conventions de Rio : la Convention sur la diversité biologique, la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification, et la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique.

---

## LES CONVENTIONS DE RIO

Les conventions de Rio mettent le développement humain au centre des préoccupations environnementales internationales, ce qui signifie que ces traités facilitent la gestion des besoins de développement humain au bénéfice de la conservation des éléphants ainsi que la préservation de la biodiversité et l'utilisation durable de manière plus large, l'adaptation aux changements climatiques et la prévention de la désertification.

L'approche par écosystèmes et les changements climatiques contraignent les efforts des conventions de Rio qui constituent un cadre important pour la conservation des éléphants, car elles reconnaissent le rôle que jouent les humains dans l'écosystème et le rôle que joue l'écosystème dans la réalisation des objectifs de développement. Chacun des traités aborde différents types de conflits et de concurrence entre humains et éléphants. Par exemple, la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification se préoccupe spécifiquement de la santé des paysages. Parce que les éléphants sont des architectes

du paysage, ils peuvent contribuer à la désertification lorsqu'ils sont confinés dans des zones trop petites pour leurs effectifs, tandis qu'ils peuvent contribuer à empêcher la désertification là où ils ont atteint une dynamique de stabilité des populations et où ils remplissent leur mission de dispersion des graines.

La biodiversité et les questions de subsistance sont un sujet de débats au sein du cadre de la CDB ; celle-ci spécifie que "Le monde est maintenant en voie de construire un avenir de vie en harmonie avec la nature" et qu'à cette fin, les gouvernements ont adopté le Plan stratégique 2011-2020 pour la diversité biologique et les Objectifs d'Aichi<sup>1</sup>, "comme base pour mettre un frein et éventuellement renverser la perte de la biodiversité sur la planète". Ces décisions offrent une occasion de gérer les besoins de sécurité et de ressources des humains afin de mieux atteindre les objectifs mutuellement bénéfiques du développement humain et de la conservation des éléphants.

Dans le cadre de la CCNUCC, la planification de l'adaptation n'a pas encore été utilisée comme possibilité de gérer la conservation des éléphants ; pourtant, il y a de réelles occasions à saisir pour compenser les changements climatiques et s'y adapter en recourant à des sources alternatives de carburant et d'énergie qui ont également un effet positif sur l'efficacité de l'habitat des éléphants. Une approche globale de la conservation des éléphants peut être bénéfique aussi bien aux humains qu'aux pachydermes, ce qui pourrait en retour avoir un effet notable sur la réalisation des objectifs environnementaux internationaux.

---

<sup>1</sup> <https://www.cbd.int/sp/>

## OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les Objectifs de Développement Durable (ODD) marquent une progression substantielle par rapport aux Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD)<sup>2</sup>. L'objectif n°15 des ODD vise à :

“Préserver et restaurer les écosystèmes terrestres, en veillant à les exploiter de façon durable, gérer durablement les forêts, lutter contre la désertification, enrayer et inverser le processus de dégradation des sols et mettre fin à l'appauvrissement de la biodiversité”.

Cet objectif comporte 15 cibles qui incluent la restauration, la gestion et la protection d'écosystèmes, et plus spécifiquement :

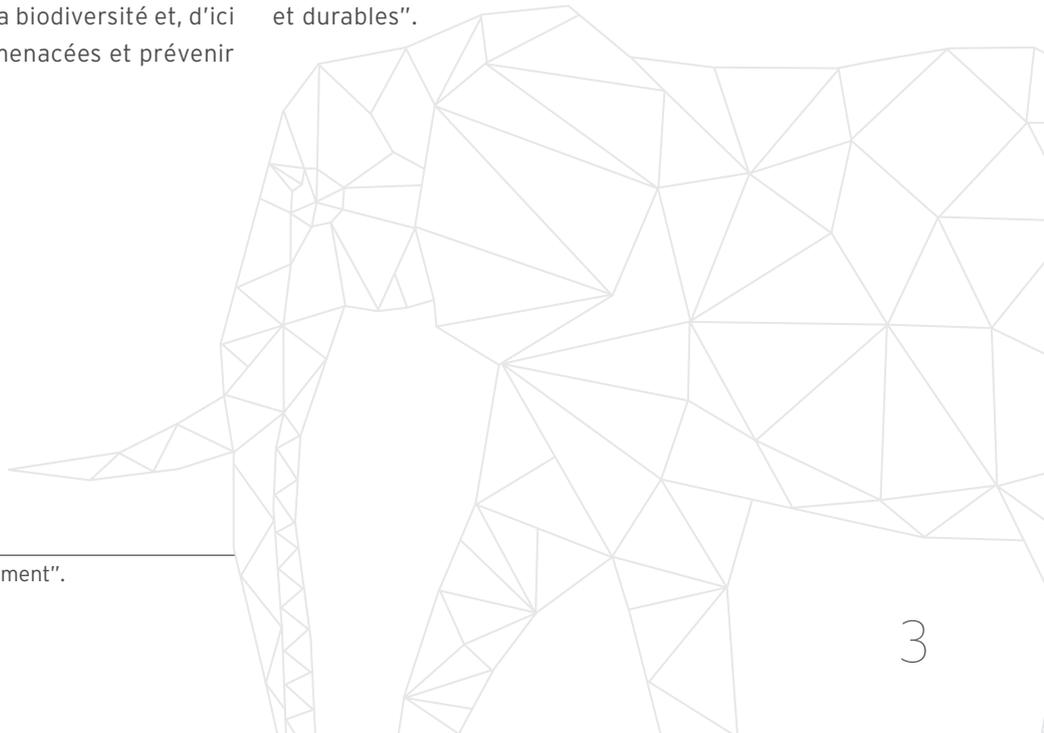
15.5 Prendre d'urgence des mesures énergiques pour réduire la dégradation du milieu naturel, mettre un terme à l'appauvrissement de la biodiversité et, d'ici à 2020, protéger les espèces menacées et prévenir leur extinction

15.7 Prendre d'urgence des mesures pour mettre un terme au braconnage et au trafic d'espèces végétales et animales protégées et s'attaquer au problème sous l'angle de l'offre et de la demande

15.9 D'ici à 2020, intégrer la protection des écosystèmes et de la biodiversité dans la planification nationale, dans les mécanismes de développement, dans les stratégies de réduction de la pauvreté et dans la comptabilité

En outre, les ODD continuent d'intégrer la biodiversité dans plusieurs autres cibles, reconnaissant ainsi le lien indispensable entre le développement humain et l'environnement naturel. Dans ce but, la nature est mentionnée dans les cibles de pas moins de 6 ODD, depuis l'objectif n°1 “Éliminer l'extrême pauvreté et la faim”, jusqu'à l'objectif n°11 “Faire en sorte que les villes et les établissements humains soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables”.

2 L'OMD n° 7 visait à “préserver l'environnement”.





**IFAW**

INTERNATIONAL FUND  
FOR ANIMAL WELFARE



*Certificate  
of Record*

# *Kitenden Corridoer*

... of the signing of a lease between the

... and for Animal Welfare (IFAW)

... on 17 July 2013



# L'approche d'IFAW

**D**e cette manière, on ne peut pas dissocier la conservation des éléphants des besoins de développement humain et de sécurité. Les éléphants comme les humains sont des moteurs importants de la santé des écosystèmes, et il est nécessaire de mettre en place une relation compatible, en assurant l'équilibre des besoins, pour avoir une véritable approche par écosystème de l'environnement et du développement.

Une approche à l'échelle du paysage, qui considère l'autonomie des éléphants comme un prérequis pour la progression du développement humain, apporte une solution qui non seulement répond aux besoins immédiats des humains, mais assure leur développement à long terme. De ce point de vue, reconnaître la concurrence pour les ressources et les conflits hommes-éléphants permet d'adopter des mesures de compensation et de subsistance qui assureront une meilleure protection, tant pour les éléphants que pour les humains.

Les chapitres suivants expliquent plus en détail comment IFAW met en œuvre ces principes dans son travail de protection des éléphants.

L'approche de conservation du "paysage des éléphants" d'IFAW traite les principales menaces qui pèsent sur les populations d'éléphants dans l'ensemble de leur aire de

répartition à l'échelle d'un paysage, tout en restant adaptable aux particularités locales. Les populations d'éléphants ne sont pas cantonnées aux aires protégées. En Afrique subsaharienne, environ 60 % de l'aire de répartition des éléphants dépasse les zones formellement protégées.

Les stratégies de gestion de la conservation à l'échelle d'un site sont pertinentes pour les sites concernés, mais pas pour les populations d'éléphants (et d'autres espèces sauvages) qui se dispersent dans toute une région, ou sont susceptibles de le faire. Étant donné que, en grande majorité, ce sont des facteurs anthropiques qui restreignent les mouvements des éléphants, les approches paysagères qui incluent tous les acteurs dans le développement de stratégies de conservation pour s'attaquer à des problèmes tels que le braconnage, les conflits hommes-éléphants et la fragmentation/disparition de l'habitat se sont avérées les plus efficaces. Il est important de noter que cela inclut l'implication des collectivités locales. IFAW pense qu'il est impossible de faire de la conservation "sous cloche", et que les communautés locales doivent faire partie intégrante de la solution.

Faire participer les communautés locales en tant qu'acteurs importants de la protection des éléphants est une entreprise complexe qui est, le plus souvent, gérée au cas

par cas. Cependant, il est crucial de disposer de stratégies d'engagement des communautés dès le début du processus de planification de la conservation, et IFAW adopte l'approche suivante pour faire participer les communautés locales.

Avant de développer des stratégies visant à intégrer les intérêts des communautés locales dans le contexte de la planification de la conservation des espèces à l'échelle d'un paysage, IFAW évalue le paysage de la communauté dans l'optique de :

1. Développer des stratégies qui incluent les communautés locales (en tant qu'acteurs importants) dans la planification et la prise de décisions pour la conservation à l'échelle du paysage ;
2. Comprendre la dynamique des conflits hommes-animaux sauvages dans un paysage particulier afin de mettre au point des stratégies compensatoires appropriées ;
3. Comprendre et contextualiser la pauvreté locale, les moyens de subsistance et les mesures de développement associées dans un paysage particulier afin de mettre au point des stratégies pour améliorer les moyens de subsistance des populations locales, puisque c'est un facteur lié à la réussite de la conservation dans le paysage concerné ;
4. comprendre et contextualiser la démographie des communautés locales dans le paysage concerné, et définir son influence sur les stratégies potentielles impliquant les communautés locales.

Il est important de noter que les intérêts du développement ne sont pas toujours compatibles avec les intérêts de la conservation. C'est pourquoi il est très important, dès le début du processus d'implication de la collectivité, de définir des objectifs très clairs, aussi bien pour le processus consultatif que pour la manière dont il s'articule avec les objectifs de conservation de n'importe quelle initiative de protection d'un paysage/habitat.

Il est tout aussi important, au fur et à mesure du processus consultatif, de tenir compte des facteurs de durabilité, c'est-à-dire de la manière dont les interventions potentielles du projet peuvent avoir un impact durable sur les populations d'animaux sauvages comme sur les humains. L'approche d'IFAW vise à définir les impacts notables et à développer des stratégies durables répondant aux besoins réels des communautés locales. IFAW cherche également des partenaires adéquats avec lesquels travailler pour mettre au point des programmes adaptés aux communautés, et pense qu'il est essentiel de disposer de partenariats stratégiques pour la réussite de ses programmes.

La suite de cet aperçu se concentre sur l'intégration par IFAW du développement des communautés dans une approche globale du modèle de protection du paysage des éléphants. IFAW comprend que la conservation des éléphants et de leur habitat n'est ni possible ni durable si les communautés locales ne sont pas impliquées dans les initiatives de conservation, les soutiennent activement et en tirent un bénéfice.

# Protection des Éléphants et Communautés Locales



## MALAWI, AFRIQUE AUSTRALE

### PROTÉGER LE PATRIMOINE NATUREL DU MALAWI AVEC LES COMMUNAUTÉS

Depuis 2010, IFAW soutient le renforcement des moyens de lutte contre la fraude, la gestion du parc et la résolution des conflits hommes-éléphants dans le parc national de Liwonde, au Malawi. Liwonde est une oasis de nature au milieu d'un océan humain : le Malawi, l'un des 10 pays les plus pauvres du monde, est extrêmement peuplé (densité de population : environ 175 habitants au km<sup>2</sup>), ce qui exerce une énorme pression sur les ressources naturelles. C'est également un défi pour la population locale qui doit vivre aux côtés de la faune sauvage et entre souvent en conflit avec des animaux tels que les éléphants, les hippopotames, les crocodiles et les lions.

### RELEVER LES DÉFIS DE LA LUTTE CONTRE LE BRACONNAGE ET DES CONFLITS HOMMES-ANIMAUX SAUVAGES DANS LE PARC NATIONAL DE LIWONDE

IFAW savait qu'il fallait faire participer les communautés locales vivant aux frontières extérieures du parc. Toutefois, nous devons nous assurer que notre approche ne serait pas seulement une vitrine, mais serait réellement efficace et bénéficierait autant à la faune sauvage qu'aux êtres humains.

Nous avons donc mené une évaluation exhaustive des conflits entre humains et animaux à la limite occidentale du parc, et nous avons étudié les perspectives d'un projet pilote de subsistance pour la communauté la plus touchée par ces conflits, celle de Chikolongo. L'idée était simple : si nous pouvions aider les villageois en leur apportant une source alternative de protéines par l'intermédiaire d'une ferme piscicole, nous pourrions diminuer leur dépendance envers la pêche illicite dans la rivière Shire qui traverse le parc.

Ainsi, avec la ferme piscicole au centre d'un projet d'agriculture alternative et durable, nous pourrions aider la communauté à faire pousser des céréales et des légumes destinés à la vente en lui fournissant un soutien agricole et des services d'appoint tout en identifiant des marchés possibles.

Le projet communautaire de Chikolongo est désormais en bonne voie et devrait produire bientôt des effets tangibles pour la communauté. Grâce à des services d'aide agricole et à diverses formes de supervision technique, ainsi qu'en présentant le projet comme une initiative commerciale pour la communauté et en trouvant des débouchés pour les produits de la ferme, IFAW espère avoir mis en place un modèle profitable et durable dans un proche avenir.

### Autres avantages indirects du projet :

- Accès à l'eau là où on pompe de l'eau dans la rivière Shire pour l'acheminer jusqu'au site du projet ; cela permet aux habitants de se procurer facilement de l'eau sans risquer leur vie à cause des hippopotames, des éléphants ou des crocodiles en allant à la rivière.

- Le projet a inclus la construction de 6 km de clôture pour éviter les conflits hommes-éléphants, c'est-à-dire pour empêcher les éléphants de venir piller les récoltes et de blesser ou tuer des personnes. Des gardes locaux ont été embauchés pour entretenir la clôture.

### Premières réussites du projet communautaire de Chikolongo :

En mars 2014, une étude de suivi menée par IFAW a présenté les conclusions suivantes :

“Lors de cette étude de suivi, différentes réussites du projet ont été mises en évidence.

“Premièrement, la réaction largement positive au projet exprimée non seulement par les résidents de Chikolongo, mais aussi par les communautés extérieures entourant le parc.

“La sécurité des personnes et des récoltes étant la priorité exprimée par les villages en bordure du parc national de Liwonde, la clôture a réussi à ramener la paix dans ces communautés, puisque 92 % des bénéficiaires directs et 100 % des bénéficiaires indirects avaient subi des dommages importants aux récoltes par des éléphants l'année précédente.

“En outre, puisque les animaux du parc n'ont pas pu franchir la clôture à ce jour, il est indubitable que plusieurs vies de villageois de Chikolongo ont été épargnées, et que la surveillance stricte, les patrouilles et l'entretien accomplis par l'équipe de suivi de la clôture dans le cadre du projet permettront de continuer à protéger les personnes qui vivent le long de la limite du parc dans la communauté de Chikolongo.

*“De plus, la clôture s’est avérée former un moyen efficace pour contrôler l’accès au parc, puisque hormis les personnes qui pénètrent dans le parc pour la maintenance de la station de pompage, aucun habitant de Chikolongo n’a déclaré être entré dans le parc depuis l’édification de la clôture, contrairement aux déclarations de l’année précédente. Cet élément du projet a été jugé crucial pour les villageois de Chikolongo : il doit être mis en œuvre de manière similaire lors du déploiement du projet sur d’autres sites, pour protéger toute la frontière ouest du parc.*

*“L’accès sûr à l’eau est également une grande réussite du projet grâce à la construction de la “station de pompage”, des “châteaux d’eau”, de la robinetterie et des bassins sécurisés. L’an dernier, 76 % des familles bénéficiaires avaient déclaré qu’elles se procuraient leur eau dans la rivière Shire à l’intérieur du parc.”*

Lucy Chiyonela’s, assistante administrative et membre d’une des familles concernées à Chikolongo, a fait part de ses réflexions sur un autre grand avantage du projet :

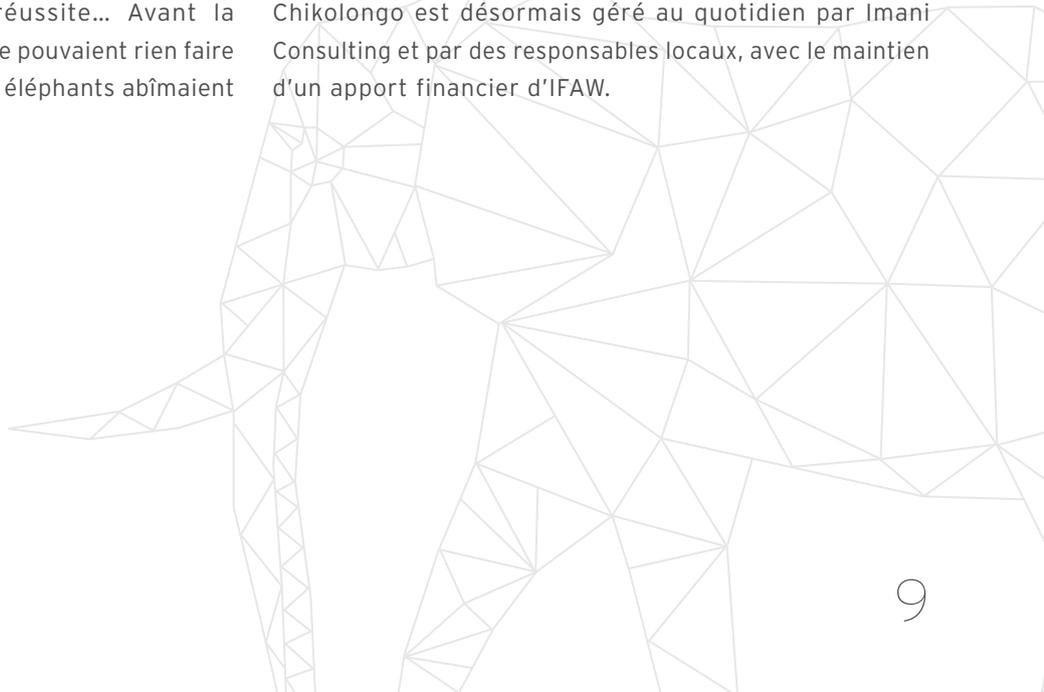
“La clôture est une grande réussite... Avant la [construction de la] clôture, les gens ne pouvaient rien faire pousser dans le village, parce que les éléphants abîmaient

les récoltes, et il y avait la famine dans le village. Ces deux dernières saisons [depuis que la clôture a été construite], nous avons pu cultiver et récolter. Aujourd’hui, la principale menace qui pèse sur nos récoltes, c’est le changement climatique. Lorsque les éléphants venaient dans le village, en plus des dommages aux récoltes, plusieurs personnes y ont perdu la vie.”

## Dernières nouvelles de Chikolongo :

La dernière nouvelle à Chikolongo est la donation de 24 hectares de terres par un chef local, qui a constaté les avantages de la clôture et de la disponibilité d’eau courante en permanence pour la communauté. Ce terrain a été réservé à l’horticulture, et les légumes qui y seront récoltés seront vendus, ce qui améliorera encore la subsistance des communautés vivant le long de la frontière occidentale du parc de Liwonde, au-delà de Chikolongo. Deux kilomètres de clôture de sécurité ont été érigés pour protéger les récoltes.

Le projet de développement communautaire de Chikolongo est désormais géré au quotidien par Imani Consulting et par des responsables locaux, avec le maintien d’un apport financier d’IFAW.





## KENYA, AFRIQUE ORIENTALE

### PROTÉGER DES CORRIDORS VITAUX POUR LES ÉLÉPHANTS AVEC LA COMMUNAUTÉ MASSAÏ

On sait que l'écosystème d'Amboseli a une importance cruciale pour la survie d'une grande partie des espèces menacées du Kenya, ainsi que pour le tourisme du pays.

Autour du parc national d'Amboseli vivent des communautés massaï qui font traditionnellement paître leurs troupeaux dans les grands espaces de la région, au milieu de la faune sauvage. Toutefois, la croissance démographique et la pression économique incitent de nombreux Massaïs à subdiviser et à cultiver des terrains autrefois ouverts.

La ferme collective Olgulului Ololarashi Group Ranch (OGR) est gardienne de plus de 90 % du territoire entourant le parc national d'Amboseli. Lorsque les terres sont divisées, les nouveaux arrivants les utilisent à des activités incompatibles avec la conservation des espèces, par exemple de l'habitat permanent, des clôtures, des troupeaux plus importants, des cultures et des routes bitumées. Dans le processus, les conflits hommes-éléphants augmentent et des corridors de conservation vitaux ainsi que des aires de dispersion disparaissent.

Les éléphants d'Amboseli et d'autres espèces ont besoin de zones "tampons" ouvertes et de corridors à l'extérieur du parc pour survivre. En raison de la nature semi-aride de l'écosystème, la disponibilité de l'eau est limitée et la faune sauvage se concentre dans les régions humides pendant la saison sèche. Si l'augmentation des activités humaines autour du parc empêche les mouvements saisonniers des animaux, les autorités estiment qu'environ 80 % de la population d'éléphants risquent de périr. Les éléphants sont également menacés par des groupes bien organisés de braconniers, équipés d'armes sophistiquées.

IFAW s'est associé aux communautés massaï qui vivent hors du parc pour préserver l'habitat de la faune sauvage. À long terme, il est vital d'améliorer le bien-être des communautés qui partagent l'écosystème d'Amboseli et comptent sur ses ressources naturelles et économiques pour assurer leur subsistance. Dans ce but, IFAW a signé un bail de location avec la communauté massaï en 2013, afin de réserver près de 6500 ha de terrain appelé "corridor de Kitenden".

Nos partenaires dans le projet Amboseli incluent le Kenya Wildlife Service, l'institut School for Field Studies et la fondation Amboseli Trust for Elephants.



En termes de développement communautaire et d'amélioration des moyens de subsistance, les éléments essentiels du projet sont les suivants :

---

#### **LOCATION DE TERRAINS POUR LES PROTÉGER DU DÉVELOPPEMENT**

Afin de s'assurer que le corridor Kitenden sera protégé jusqu'à ce que des entreprises d'écotourisme puissent s'établir et que des investisseurs soient trouvés pour une utilisation des terres respectueuse de la faune sauvage. La location du corridor de Kitenden est vitale pour la survie des éléphants et d'autres espèces sauvages dans l'écosystème d'Amboseli, parce qu'il constitue un lien avec des zones protégées au Kenya et en Tanzanie. En assurant un revenu financier aux propriétaires des terres, on les encourage à protéger la faune sauvage qui y vit et à s'assurer que l'habitat restera sain et exempt de toute forme de destruction.

---

#### **FORMATION ET ÉQUIPEMENT D'ÉCLAIREURS LOCAUX POUR PROTÉGER LES ÉLÉPHANTS**

L'augmentation des moyens pour prévenir et désamorcer les conflits hommes-éléphants, prévenir le braconnage et assurer une sécurité générale est un avantage direct évident de la formation de membres de la communauté au travail d'éclaireur. En employant des habitants des communautés locales, on crée également des emplois bienvenus dans une région confrontée à une pauvreté chronique. De plus, la création de postes d'éclaireurs fait participer la communauté

locale aux avantages économiques tirés de la protection des espèces, ce qui contribue à la durabilité de l'initiative de conservation. Vingt éclaireurs de l'OGR ont été formés à l'école de lutte contre la fraude du KWS, équipés et déployés sur le terrain d'Amboseli depuis 2013. D'ici 2018, ce sont dix éclaireurs de l'OGR supplémentaires qui seront formés chaque année.

---

#### **OFFRE D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE, SUPÉRIEUR ET UNIVERSITAIRE À DES ÉTUDIANTS LOCAUX DANS DES DISCIPLINES UTILES POUR LEUR COMMUNAUTÉ**

L'avenir d'Amboseli et de sa faune sauvage, en fin de compte, dépend de la volonté et de la capacité de la communauté locale massai à les protéger et à en prendre soin. En éduquant de jeunes Massaïs pour qu'ils puissent occuper des fonctions indispensables dans leur communauté, on apporte un bénéfice à long terme aux étudiants autant qu'à leur communauté.

Non seulement on améliore les perspectives de subsistance à long terme pour ces étudiants, mais on allège le fardeau financier immédiat pour leurs familles, qui peuvent ainsi consacrer leurs ressources à d'autres priorités comme le logement, la nourriture et la santé. Pour parvenir à ce résultat, IFAW a l'intention de financer des bourses d'études pour 66 élèves de niveau secondaire, supérieur et universitaire venant de l'OGR, afin qu'ils terminent leurs études dans les domaines suivants : gestion de la faune sauvage, tourisme, soins infirmiers communautaires, médecine clinique, pédagogie et enseignement secondaire.

## CRÉATION ET AMÉLIORATION DU RÉSEAU ROUTIER

Grâce à un nouvel accès de meilleure qualité à Kitenden, la population pourra se déplacer plus rapidement et plus efficacement dans la région. Ce réseau est crucial pour réussir à améliorer la sécurité, la gestion générale de l'OGR et le développement des destinations touristiques. Les touristes parcourront ces routes pour observer la faune sauvage, les éclaireurs et les écogardes les utiliseront pour intercepter et appréhender plus efficacement les braconniers, et pour désamorcer les conflits hommes-animaux.

Actuellement, seuls 11 km d'un réseau potentiel de 150 km de routes ont été créés pour permettre l'accès à la zone de conservation de Kitenden. Le reste est un territoire vierge. Sans ces routes, il sera difficile de présenter le corridor sous un jour favorable aux investisseurs potentiels, sans parler de sa gestion et de sa protection. L'amélioration et la création de routes sont fondamentales pour préserver cet habitat riche en éléphants, et pour aider le peuple massaï qui y vit.

## POURSUITE DES INVESTISSEMENTS ET DU DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

IFAW continue à travailler en étroite collaboration avec les responsables Massaïs et les anciens, afin d'identifier et d'évaluer les autres besoins prioritaires. Ce processus d'évaluation est toujours en cours, mais nous nous concentrons actuellement sur les priorités déjà identifiées :

- Développer un centre de services locaux, notamment un centre médical et une école ;
- Fournir de l'eau potable aux habitants et à leur bétail ;
- Réduire les incidents liés à des conflits hommes-éléphants ;
- Développer les possibilités d'écotourisme génératrices de revenus ;
- Entreprendre une recherche scientifique sur les déplacements des éléphants afin de collecter des données permettant de savoir où concentrer les efforts de lutte contre le braconnage, et où planter les cultures afin d'éviter les conflits hommes-éléphants.





## YUNNAN, CHINE

### SURVEILLANCE LOCALE DES ÉLÉPHANTS ET SYSTÈME D'ALERTE AVANCÉE

La province du Yunnan en Chine est le dernier habitat d'éléphants dans le pays. Il y subsiste 250 à 300 éléphants sauvages. L'empiétement des humains sur leur territoire a rapproché les éléphants des villageois, causant de graves conflits hommes-éléphants (CHE) dans la région, avec des destructions de récoltes et de maisons, et des personnes blessées. IFAW s'efforce de protéger les éléphants et de réduire les conflits dans le Yunnan depuis 1999.

IFAW a mis en place une collaboration avec les agences gouvernementales et la population locales pour :

- Mener des recherches scientifiques que les autorités de la réserve naturelle locale (Bureau de gestion de la réserve naturelle du Xishuangbanna) ont utilisées pour compléter la cartographie informatique (SIG) et la conception d'un corridor pour éléphants ;
- Organiser des programmes éducatifs à l'attention des collectivités rurales, des écoliers et des touristes, afin de donner à des milliers de personnes une meilleure compréhension de leurs voisins les éléphants et de la riche biodiversité de la région ;
- Soutenir les efforts interagences de lutte contre le braconnage dans le Xishuangbanna ;
- Etablir un réseau de surveillance des éléphants ; contribuer à établir un mécanisme transfrontalier de conservation des éléphants avec des réserves naturelles voisines au Laos et en Chine.

Le projet d'IFAW au Xishuangbanna fournit une approche multidirectionnelle à 4 priorités : éducation en collaboration avec le Bureau de gestion de la réserve naturelle du Xishuangbanna, surveillance des éléphants par la communauté locale, système d'alerte avancée par village, et recherche scientifique.

En juillet 2014, un protocole d'accord a été conclu entre IFAW et le Bureau des Forêts de Pu'er. Le projet de Pu'er vise à réduire les CHE et à améliorer la sensibilisation de la population à la conservation des espèces. Il est conçu pour améliorer les connaissances locales sur la population d'éléphants, ses schémas de déplacement et de répartition ; pour améliorer la sécurité des humains ; pour réduire les dommages causés par les éléphants et encourager la coexistence ; et, en collaboration avec le Bureau de gestion de la réserve naturelle de Xishuangbanna, pour assurer une éducation du public.



## Les principales implications des communautés dans le projet sont les suivantes :

---

### SURVEILLANCE COMMUNAUTAIRE DES ÉLÉPHANTS

Un réseau a été mis en place et une base de données de la répartition et des déplacements des éléphants a été conçue pour aider la population locale à éviter les rencontres directes avec les pachydermes, et permettre au Bureau des Forêts local d'élaborer des plans pour une gestion plus efficace de l'habitat.

Les activités recensées en janvier 2015 consistaient à :

- Continuer à surveiller les troupes d'éléphants de Lancang et Jiangcheng ;
- Fournir un support technique aux activités de surveillance du district de Simao ;
- Collecter et analyser les données de surveillance ;
- Mener une formation intensive à la surveillance de terrain du personnel de Simao.

Huit villageois ont participé à la surveillance des éléphants (environ 40 animaux au total) dans le xian (district ethnique) autonome Lahu de Lancang, et dans le xian autonome Hani et Yi de Jiangcheng. IFAW a équipé ce personnel local de nouveaux appareils photo à téléobjectif, d'une caméra infrarouge et de téléphones mobiles à fonction GPS dans les zones du projet. Le système suit tout l'itinéraire emprunté par une personne pendant un jour donné et crée des points de données GPS lorsque des éléphants sont observés. Toutes les données collectées sont importées dans le système d'information global (SIG) géré par le Bureau des Forêts de Pu'er. À ce jour, plus de 1000 points GPS ont été collectés.

Le travail de surveillance pour l'autoroute de Sixiao a été réalisé en coopération avec l'administration de la réserve naturelle nationale de Xishuangbanna. Ce travail de surveillance aide les autorités forestières locales à prendre des décisions en matière de gestion de la conservation, et les villageois à éviter les rencontres directes avec les éléphants. La surveillance continuera pour mieux analyser les tendances et les schémas de déplacement des éléphants. La formation du personnel de surveillance se poursuivra en se concentrant sur l'amélioration de la précision et de la qualité des données collectées, et sur l'application des cartes générées.

---

### SYSTÈME D'ALERTE VILLAGEOIS

Le système a été mis en place dans des villages sélectionnés pour aider les habitants à mieux se protéger et à protéger leurs récoltes, ainsi qu'à réduire les conflits hommes-éléphants.

Les activités recensées en janvier 2015 sont les suivantes :

- Mise à jour du tableau d'information existant sur les déplacements des éléphants et construction d'un nouveau tableau dans un autre village du projet ;
- Construction de deux nouvelles stations radio d'alerte avec le gouvernement local du xian de Jiangcheng ;
- Alerte des villageois sur les déplacements des éléphants via un tableau d'affichage et des stations de radio dans les villages des xians de Lancang et Jiangcheng ;

IFAW a mis en place le système d'alerte villageois local à partir d'un tableau d'information sur les déplacements des éléphants et de stations de radio diffusant des messages

d'alerte. En mai 2013, une nouvelle station de radio a été établie à Xiaotian par une équipe de villageois de Nuozhadu. Il existe désormais quatre stations de radio d'alerte dans la région du projet.

Avec une meilleure connaissance des déplacements des éléphants et la mise en œuvre d'activités d'alerte dans les communautés, il est réconfortant de constater qu'aucune rencontre ni conflit hommes-éléphants ne s'est produit dans la région depuis la mise en place du projet.

---

### ÉDUCATION ENVIRONNEMENTALE

Elle est incorporée dans le système d'alerte villageois et les schémas de financement du développement communautaire. L'éducation vise à enrichir les connaissances des villageois sur le comportement des éléphants et la sécurité des humains, à introduire des méthodes permettant de réduire les dommages causés par les éléphants, à améliorer les compétences en agriculture et en comptabilité, et enfin à inciter les villageois à protéger les éléphants. Pour faire participer les écoliers locaux, une formation sera organisée à l'attention des enseignants des préfectures de Pu'er et de Xishuangbanna. Parce que le Xishuangbanna est une destination touristique prisée, des guides sélectionnés ont été formés pour inclure la sensibilisation à la biodiversité et à la protection des éléphants dans leurs visites quotidiennes afin d'influencer les touristes.

Les activités recensées en janvier 2015 sont les suivantes :

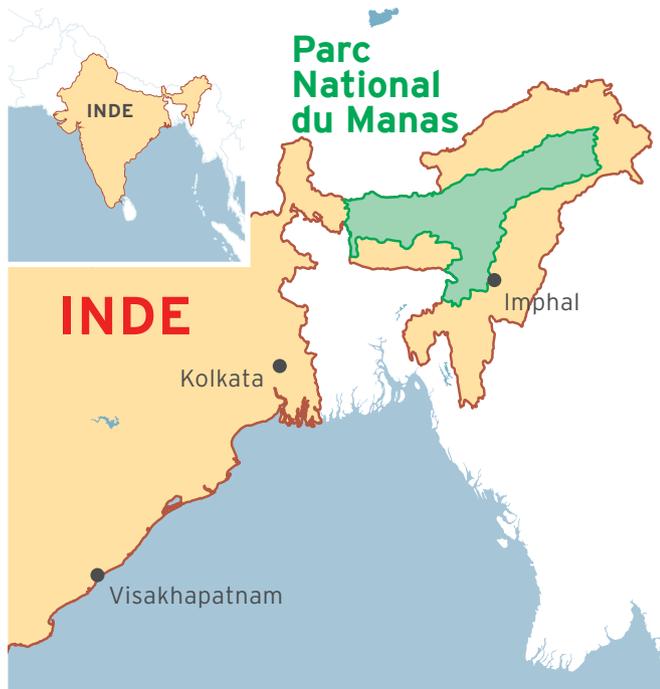
- Conception et distribution de calendriers (format poster et de bureau) ;
- Organisation d'au moins deux formations / conférences sur la protection écologique dans des écoles des préfectures de Pu'er et Xishuangbanna.

- Camp pédagogique d'hiver sur la conservation des éléphants dans la Vallée des éléphants sauvages du Xishuangbanna, pour des écoliers locaux et leurs parents ;
- Education scolaire au Xishuangbanna ;
- Démonstration, évaluation et atelier au Xishuangbanna sur le livret "Connaître les éléphants" ;
- Révision et promotion du livret "Connaître les éléphants" dans les écoles locales ;
- Formation de guides touristiques dans la Vallée des éléphants sauvages ;
- Atelier transfrontalier de communication et d'éducation entre les villages du Pu'er et du Xishuangbanna où les migrations d'éléphants sont fréquentes.

---

### RECHERCHE SCIENTIFIQUE

- Identification individuelle des éléphants d'Asie ;
- Analyse ADN d'ascendance ;
- Élaboration d'un plan de conservation de l'habitat au Pu'er avec les institutions universitaires chinoises.



## GRAND MANAS, INDE

### IMPLIQUER LA POPULATION LOCALE DANS LA RESTAURATION DU PAYSAGE DU GRAND MANAS

Le projet d'habitat du Grand Manas, tout comme l'initiative d'IFAW pour protéger le paysage d'Amboseli, vise à traiter les menaces qui pèsent sur les éléphants et leur habitat en adoptant une approche globale, adaptée aux défis spécifiques qui se présentent ici. Le projet d'IFAW est conçu pour permettre aux éléphants de vivre sans être menacés par la perte, la dégradation et la fragmentation de leur habitat, par le braconnage pour l'ivoire, par les conflits avec les humains, par le pâturage du bétail, par les mauvaises

pratiques d'utilisation des terres et par des politiques de gestion inefficaces ou néfastes.

Le territoire du Grand Manas est l'un des plus grands habitats d'espèces sauvages en Inde ; il est contigu aux forêts du Bhoutan (parc national royal de Manas) au nord, et à la réserve de tigres de Buxa (État du Bengale-Occidental en Inde) à l'ouest. Le parc national de Manas, au pied de l'Himalaya, se compose d'une mosaïque d'habitats et héberge une grande diversité d'espèces sauvages. Il est bordé à l'est et à l'ouest par des réserves forestières, au nord par le Bhoutan et au sud par des agglomérations humaines dominées par la communauté tribale des Bodo.

Traditionnellement, cette population dépend fortement des produits et de l'exploitation de la forêt : pâturage du bétail, bois de construction et bois à brûler, chaume, fruits et légumes sauvages, poisson et, occasionnellement, gibier. Cette région constitue également un important itinéraire migratoire pour les éléphants et les tigres le long du corridor Bengale-Occidental-Assam-Bhoutan-Arunachal Pradesh. L'UNESCO a inscrit le sanctuaire de faune de Manas (Inde) au patrimoine mondial de l'humanité en 1984.

Toutefois, celui-ci a été pratiquement dépeuplé de son patrimoine animal et végétal pendant les troubles civils qui ont agité la région à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Le parc a ainsi perdu la quasi-totalité de ses 100 rhinocéros, la plupart de ses cerfs de Duvaucelle (barasingha) et buffles sauvages, un grand nombre d'éléphants et de tigres, sans compter des myriades d'autres créatures au plus fort de la période de braconnage.

Le parc national de Manas est en train de retrouver sa gloire passée, grâce à plus de dix ans de travail mené par IFAW et le Wildlife Trust of India en partenariat avec le conseil territorial du Bodoland, le département des Forêts de l'Assam et la British High Commission.



## La stratégie intégrée d'IFAW et du WTI inclut notamment les éléments suivants :

- Renforcement des moyens (formation et équipement) des agences de lutte contre la fraude et du personnel de terrain dans le parc national de Manas ;
- Soutien aux communautés locales et aux institutions impliquées dans la conservation de la faune sauvage et des forêts ;
- Création de moyens de subsistance écologiques ;
- Réduction de la dépendance locale envers des ressources forestières telles que le bois à brûler, le bois de construction, les autres produits forestiers et la viande de gibier ;
- Réhabilitation des ex-braconniers repentis ;
- Résolution des conflits hommes-éléphants autour du parc et dans les régions avoisinantes ;
- Transfert et remise en liberté d'individus déplacés d'espèces telles que tigres, panthères longibandes, rhinocéros, ours noirs asiatiques et éléphants ;
- Encouragement de l'expansion du parc national de Manas, notamment en étendant la protection aux réserves forestières et en établissant un parc d'amitié transfrontalière Inde-Bhoutan qui inclurait le parc national royal de Manas au Bhoutan.

Des initiatives pilotes centrées sur la réduction de la dépendance des populations vivant en lisière de forêt ont montré des résultats prometteurs. Les villageois habitant dans un rayon de 3 km autour de la lisière de la forêt du paysage du Grand Manas dépendent totalement du bois à brûler.

Une étude menée sur la consommation de bois des fourneaux traditionnels, par exemple, a permis de constater qu'on atteignait 2,93 kg de bois par personne et par jour.

Si on compte six personnes par famille en moyenne, la consommation quotidienne de bois par foyer est de 17,58 kg. En supposant qu'il y a environ 12 000 familles dans les 172 villages en lisière de forêt, la consommation quotidienne de bois atteint 210 960 kg, soit une biomasse annuelle de 77 000 400 kg (77 000 tonnes) : on dépasse de loin les niveaux supportables durablement.

Avec la participation et le soutien des populations locales, on a installé plus de 600 fourneaux à haut rendement dans 64 villages limitrophes du parc, réduisant la consommation de bois de 30 % par rapport aux fourneaux traditionnels. La réduction de la consommation de bois a permis de diminuer la pollution intérieure des habitations, de gagner du temps, d'éviter des efforts aux femmes et d'améliorer leur santé.

D'autres initiatives communautaires mises en œuvre dans la région contribuent à assurer l'implication des habitants dans la conservation, leur bonne volonté et la fierté de sauvegarder des ressources naturelles locales. Par exemple :

- Implication des communautés sous forme de "groupes de vigilance communautaires" pour lutter contre la menace permanente du braconnage ;
- Minimisation des conflits hommes-éléphants dans des régions pilotes grâce à des clôtures électriques solaires gérées par les habitants ;
- Education des écoliers et des villageois ;
- Promotion de la vannerie et d'autres moyens de subsistance possibles.